

LITTÉRATURE

Un André Malraux retrouvé sous la plume de Claude Pillet

«Le farfelu» que Malraux avoue être au seuil de ses *Antimémoires* serait-il encore plus farfelu qu'il ne le dit ? Serait-il plus présent encore de «cette présence irréfutable et glissante comme celle du chat qui passe dans l'ombre» ? C'est ce qu'avec bonheur nous découvrons sous la plume de Claude Pillet.

Jean Borel

Avec Claude Pillet, d'un coup, Malraux sort du tombeau des idées reçues et des clichés dans lequel l'ont enfermé des décennies de critiques, qu'elles fussent admiratives ou au contraire exaspérées ! Enfin rendu à lui-même, il ressuscite dans ce livre superbe comme celui qu'il a été, qu'il veut être pour lui-même et pour les autres et qu'il ne cessera d'être dans la complexité si particulière de son génie, dont le secret ne peut se révéler qu'à celui-là seul qui se le rend disponible non seulement à la lettre du *Miroir des limbes*, mais à la dynamique subtile de la transmutation des «moi» successifs qui en constitue la structure inapparente au premier regard.

De cette quête identitaire en constante gestation qui se construit à la fois dans l'histoire et la fiction, les rencontres des civilisations, des arts et des autres, et peut-être davantage encore dans les questions que le «je» malrucien se pose, Claude Pillet dégage trois temps essentiels : le légendaire, l'historique et le littéraire¹, qui commence avec la rédaction de sa vie, mettant ainsi en lumière ce que Malraux disait de la biographie d'un



artiste, qu'«elle est sa biographie d'artiste, l'histoire de la faculté transformatrice».

Avec autant de finesse que d'empathie, l'auteur nous initie au fil des pages à la connaissance progressive et précise des intentions secrètes qui dictèrent la rédaction finale et magistrale du *Miroir des limbes*, en nous faisant pénétrer dans son atelier ou sa cuisine, donnant à voir et à savourer le travail d'associations mentales propre au fonctionnement de la mémoire malrucienne, nous permettant ainsi de saisir comment le scripteur devient peu à peu son propre créateur et donne sens au monde et à sa vie par-delà la mort.

Si, comme il le dit, Malraux parvient à susciter, de ce qui manque dans le monde, la présence souveraine de ce dont on ne voit que l'absence, nous comprenons que la «connaissance qu'apporte *Le Miroir des limbes* appartient à un ordre qui n'est pas celui du monde où l'on vit et l'on meurt». La puissance de création du *Miroir*

des limbes est justement celle de ce monde, de ce «monde informe», de ces limbes où l'on attend de percevoir une forme à ce monde, des formes à ces limbes, bref, un monde autre, nouveau, celui que veut justement instaurer le miroir dans son sens mystique, celui de l'être du vrai, qui ne peut émerger que «dans le double renversement du caractère mensonger des apparences, connues comme apparences et comme ce qui apparaît autre, dotés qu'elles sont alors de la puissance de dire l'être dans le monde tout fictif».

Personne ne saura jamais ce qu'il y a dans le souffle-esprit² d'un grand écrivain... mais il est permis de le chercher dans l'œuvre laissée, comme ici dans le miroir, car il y a toutes les chances que cette recherche elle-même métamorphose celui qui la fait et le fasse accéder à un autre soi-même.

Une bibliographie jamais encore rassemblée – 2300 textes de Malraux et 4000 textes sur Malraux – proposée sur CD-rom achève de faire de ce livre un chef-d'œuvre. / JBO

«*Le sens ou la mort*», Claude Pillet. *Essai sur «Le Miroir des limbes» d'André Malraux*, Berne, Peter Lang, 2010, 528 pages.

L'auteur nous initie au fil des pages à la connaissance progressive et précise des intentions secrètes qui dictèrent la rédaction finale et magistrale du *Miroir des limbes*.

¹ Claude Pillet se réfère là à une étude que Jean Roudaut a donnée sur les Mémoires de Marguerite Yourcenar. (Ndlr)

² L'auteur de l'article fait allusion au *qi* ou *ch'i* (souffle, énergie, force vitale) de la tradition spirituelle taoïste. (Ndlr)